

## LA PENSÉE DE CAROLINE

Caroline n'a pas encore  
Vu les roses de six printemps ;  
Parmi les fleurs qu'on voit éclore,  
Hier, elle s'amusa longtemps.

C'est la merveilleuse pensée  
Que son œil d'azur admirait ;  
Légère, gentille, empressée,  
Elle examinait, comparait.

On lui dit : " Ceuille la plus belle."  
" Oh ! la plus belle, la voici !  
Elle est toute blanche, dit-elle,  
Toute blanche, et bien grande aussi."

Quand un de ces chérubins penche  
Son front gracieux et serene  
Disant : c'est la fleur la plus blanche  
Que je veux avoir dans la main,

Le poète ravi mélange  
Un rêve sublime et des vœux :  
" O mon Dieu, gardez à cet ange  
La beauté des anges des cieux,

L'âme d'une pieuse mère  
Enveloppe tant ce trésor,  
L'embaume tant de sa prière,  
L'élève tant de son essor."

La pâquerette est arrosée  
Par l'eau bienfaisante du ciel ;  
Elle a le rayon, la rosée,  
L'enfant a le cœur maternel.

E.-B. L.

Trois-Rivières, 14 juin 1881.

## L'AIGUILLEUR

(Suite et fin.)

## III

Céline n'y manquait pas.

Quand elle fut partie, Laurent, resté seul dans sa petite cabane, ne put chasser de sa mémoire le souvenir de ce que lui avait dit sa femme. Il n'avait qu'à fermer les yeux pour voir Aimée avec sa tête blonde broyée par une locomotive, et il se prenait des deux mains à la chaise sur laquelle il était assis, faisant, sans s'en douter, un effort surhumain et inutile pour lutter contre ce danger imaginaire, comme les gens qui dans un bateau se cramponnent au bord pour l'empêcher de pencher au versant de la vague.

Jamais Aimée ne s'était alitée pour une maladie un peu grave. Laurent n'avait donc jamais pensé qu'elle pouvait mourir. La perdre ! cette idée devint une obsession pendant quelques jours, et l'aiguilleur fut longtemps à la poursuite de chasser. Cela eut un autre résultat, dont Céline profita comme elle l'avait peut-être espéré. Laurent ne demandait plus qu'à d'assez rares intervalles à se faire accompagner de sa fille.

Et quand elle était là, il ne lui permettait plus de s'écarter. Il la tenait à ses côtés. Il se faisait sévère pour la pauvre, qui n'y comprenait rien.

Puis, quand un train passait à toute vitesse, l'aiguilleur, s'il n'avait rien à faire, regardait cette étonnante masse fuir devant lui comme une avalanche, puis il reportait ses regards sur la frêle créature, chair de sa chair, et il se sentait pris d'un effroyable tremblement.

Dans ces moments, des bouffées d'idées religieuses lui montaient au cerveau ; il se demandait si réellement il n'avait pas une âme, si Aimée n'en avait pas une aussi, lui qui autrefois s'était souvent posé en libre penseur.

— Ce serait trop affreux de la perdre tout entière, murmurait-il.

Peu à peu, cependant, ses terreurs s'adouciront. Il se raisonna.

— La petite, se disait-il, est familiarisée avec le passage des trains, c'est vrai. Jamais elle n'a paru avoir peur, c'est encore vrai, mais elle est assez grande pour comprendre le danger, et, de plus, elle redoute de m'inquiéter. Je suis fou de me créer de telles chimères.

Ses appréhensions, sans s'évanouir tout à fait, s'affaiblirent de jour en jour, et trois semaines après la conversation qui l'avait si profondément troublé, Laurent n'y pensait plus que de temps à autre.

Un soir, comme il revenait chez lui, il y avait été précédé par le bruit qu'un accident avait eu lieu à la gare voisine. Un homme d'équipe, disait-on, venait d'être broyé par un train de grande vitesse.

Céline interrogea son mari pendant le souper. — Est-il vrai que Simon a été tué ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Laurent.

— Pourtant on ne parle que de cela.

— Ou a tort, Simon a couru un grand danger, mais il s'en est tiré grâce à un sang-froid extraordinaire.

Aimée regardait alternativement son père et sa mère et prêtait une oreille attentive. Son regard, d'un éclat indicible, s'arrêtait principalement sur Laurent.

— Alors, il n'est pas mort ? demanda Céline.

— Ni mort ni blessé. Et pourtant, tout le train lui a passé dessus.

— Comment ?

— Oh ! ce qu'il a fait n'est pas sans exemple. Lorsque Simon a vu qu'il était trop tard pour se sauver, il s'est jeté à plat ventre au milieu de la voie avec une promptitude pour ainsi dire électrique, et, quand le train a eu filé, il s'est relevé sain et sauf.

— Quelle émotion !

— Je l'ai vu ; je lui ai même demandé quel effet cela avait produit. D'abord, m'a-t-il répondu, quand la locomotive a passé au-dessus de ma tête, j'ai eu joliment chaud, puis ensuite le temps m'a paru très long : Voilà tout. Tu sais que Simon est un gaillard qui ne s'effraye pas facilement ; il est prêt à recommencer, ajouta Laurent d'un ton tranquille.

On quitta la table, on joua jusqu'à la nuit devant la maison avec Aimée, sous les pommiers qui promettaient déjà une récolte abondante, puis on rentra ; les volets furent clos, et chacun s'endormit.

A quelques jours de là, les heures de service de Laurent changèrent. Il dut prendre la faction de nuit. Chaque soir, à sept heures, il quittait sa chère famille et s'en allait. Il ne fallait plus songer à se faire suivre d'Aimée ; la petite n'avait pas grand temps à dépenser entre son souper et l'heure où on la couchait.

Céline, du reste, se serait opposée à ce que sa fille allât avec l'aiguilleur, aux approches des ténèbres.

Cependant, un soir du mois d'août, une pauvre femme du village fut prise tout à coup de douleurs d'entrailles très violentes.

De toutes parts on accourut chez elle, et chacun proposa son remède. Un médecin qu'on alla quérir rédigea une ordonnance, puis il dit aux commères qui se trouvaient là :

— Les médicaments que j'ordonne, vous ne les trouveriez qu'à la ville, et ce serait bien long d'y aller. Que l'une de vous se rende au chemin de fer, où il y a une pharmacie portative, et demande de ma part au chef de gare un peu de sirop d'éther et du laudanum. Cela servira à calmer les douleurs et donnera le temps d'attendre le messager qui va se rendre chez le pharmacien. Allons, quelle est celle de vous qui veut aller à la gare ?

— Céline, Céline, dirent plusieurs voix.

La bonne réputation de Laurent et de sa femme était en effet une garantie de plus pour que le chef de gare n'hésitât pas à lui confier les remèdes.

La jeune femme accepta la mission et partit tenant Aimée par la main. Elle avait bien pensé à la laisser à la maison. Mais précisément ce jour-là, Marcelle avait été particulièrement agitée, nerveuse, tracassière. Elle préféra l'avoir avec elle, quoique l'enfant pût la retarder un peu.

Céline devait passer, pour gagner la gare, devant le poste de son mari. Le jour tombait. A l'horizon une large bande de pourpre — adieu du soleil à cette belle journée — illuminait le ciel, mais les ombres venant de l'orient gagnaient peu à peu la campagne.

Laurent vit venir sa femme et sa fille. Il était fort intrigué de les apercevoir par les chemins à cette heure. Dès que Céline fut à portée de la voix, il se hâta de l'interroger.

— C'est la vieille Gerbaude qui est très malade, répondit-elle, et je vais chercher des remèdes à la gare.

— Je te croyais en promenade.

— Pourquoi ? parce que je marche lentement ?

— Oui.

— C'est que la petite ne pourrait me suivre si j'allais plus vite, et je n'ai pas voulu la laisser à la maison.

— Tu as bien fait. Mais puisqu'elle te retarde, envoie-la-moi. Je la garderai jusqu'à ton retour.

— Je veux bien.

La mère prit l'enfant par les épaules et lui dit :

— Veux-tu aller trouver papa ?

— Oui ! oui ! s'écria Aimée en battant des mains.

Il y avait longtemps qu'elle n'était venue à la cabane, et cela constituait pour elle une partie de plaisir.

— Fais-la passer par-dessus la palissade, dit Laurent.

— Viens la prendre alors.

— Attends une minute, voici un train. Il faut que j'aiguille.

Le convoi passa sans encombre, Laurent vint à la palissade. Céline enleva sa fille et la tendit à son mari qui était en contre-bas. Celui-ci reçut dans ses bras le précieux fardeau, et s'en revint avec lui dans sa guérite, devant laquelle brûlait déjà une lampe à pétrole.

Tout autour les ténèbres envahissaient les voies qui s'entre-croisaient dans tous les sens. Il ne fallait pas plus de vingt minutes à Céline pour aller à la gare et en revenir.

Le père, en l'attendant, se mit à jouer avec la fillette. Celle-ci qui était, nous l'avons dit, dans un de ses jours de folie, lui fit mille niches, lui tira la barbe, le nez, les cheveux, bondit sur ses genoux, défit sa cravate, se coiffa de sa casquette et grimpa sur ses épaules comme un chat.

Et, au milieu de cette débâcle de plaisir, elle gazouillait comme un petit oiseau, disant vingt sottises pour une et lançant cinquante saillies à propos de rien. C'était charmant.

Tout à coup elle sauta à terre et se sauva dans le jardinet du brave homme. Laurent, qui riait de tout son cœur, la suivit en courant.

— Tu ne m'attraperas pas, dit elle.

— Je parie que si.

— Je gagne que non.

Et la folle se dérobait à toutes les poursuites de Laurent en égrenant derrière lui un chapelet de rires argentins.

Le père s'amusa plus qu'elle, parce qu'il

était heureux en même temps de sa joie. Il avait tout oublié pour ne prêter d'attention qu'à ses cris, qu'à ses invites, qu'à ses propos incohérents.

— Par ici, par ici, disait-elle.

Et lui faisait semblant de ne pouvoir l'atteindre, ce qui redoublait l'ivresse de l'enfant.

Tout à coup, Aimée sauta sur la voie et se mit en mesure de la traverser. Laurent lui cria aussitôt :

— Ne va pas là, mignonne.

— Tu ne m'attraperas pas, répétait la petite fille.

— Viens, viens ici, recommença le père.

Il était déjà nuit noire. L'aiguilleur voyait mal son enfant, car la lumière du réverbère à pétrole l'aveuglait, et il ne distinguait presque rien dans les ténèbres ambiantes.

— Où es-tu ? demanda-t-il d'une voix qui devenait inquiète.

— Cherche, répondit l'enfant, qui riait de plus belle.

— Aimée ! Aimée ! je ne joue plus. Je vais me fâcher, viens ici.

— Oh ! tu dis ça parce que tu ne peux pas m'attraper.

— Viens, viens, je te donnerai un gâteau.

— Ce n'est pas vrai. Tu n'en as pas. C'est pour que je revienne.

— Eh bien, oui, c'est pour cela. Je ne veux pas que tu restes là. Le train express va passer. Je t'en supplie.

— Oh ! comme tu es câlin ! Mais je ne me laisserai pas prendre. Je suis aussi fine que toi. Le train est passé tout à l'heure.

— Il y en a un autre.

Au lieu de répondre, l'enfant cria :

— Cours après moi, papa ; cours.

Laurent comprit qu'il n'avait en effet pas d'autre ressource que de courir, mais sérieusement cette fois, après sa fille et de la ramener auprès de lui pour la tenir sévèrement à l'abri du danger.

Il s'élança donc vers l'endroit où il avait entendu la voix de son cher ange. La nuit s'était faite toute noire. Aimée se débrait encore. Heureusement elle poussait ces petits cris d'oiseau sans lesquels les petites filles ne savent ni courir ni jouer. Cela guidait le père qui, haleletant, s'épuisait à suivre les crochets que faisait la révoltée.

La terreur de l'aiguilleur grandissait. Ce n'était pas une vaine menace qu'il avait adressée à sa fille. Un train allait franchir la bifurcation. D'un moment à l'autre, le signal pouvait se faire entendre, ce signal qui a dans l'obscurité quelque chose de profondément plaintif.

Laurent redoublait ses appels. Sa voix s'élevait. L'heure fatale approchait. L'enfant riait toujours et répétait de sa voix la plus joyeuse :

— Tu ne peux pas m'attraper ; tu ne peux pas m'attraper.

Mais voici qu'au moment où elle répétait cela pour la dernière fois, le son de la corne retentit. L'appel lugubre frappa le pauvre homme d'immobilité. Il perdit la tête, le train allait faire deux victimes s'il ne reprenait pas son sang-froid. Que dis-je ? deux victimes ! Cela pouvait être une catastrophe aux conséquences incalculables, car un convoi venait de s'arrêter à la gare, et si l'express n'était pas aiguillé, il devait aller infailliblement se briser sur l'omnibus, garé pour le laisser passer.

La plume à des lenteurs déplorables. Ce qui va se passer eut lieu en quelques secondes, et, pour le raconter, il nous faudra un temps infini.

Laurent secoua brusquement la torpeur qui l'avait un instant terrassé :

— Marcelle ! cria-t-il d'une voix tonnante.

— Ici, papa, c'est par ici. Viens donc.

— Malheureuse ! voilà le train.

L'enfant ne bougea pas et continua à lancer dans l'air ses petits cris aigus auxquels vint tout à coup se mêler le sifflet de la machine qui arrivait comme le vent.

L'instinct du devoir plutôt que de sa volonté poussa Laurent vers son aiguille. Il prit en main l'instrument qui devait faire dévier la locomotive et ce qu'elle traînait après elle.

— Mais non ! s'écria-t-il tout à coup. Il faut que je la sauve. Marcelle, Marcelle, où es-tu ? cria-t-il encore en cherchant à percer du regard l'opacité des ténèbres.

— Cherche ! répéta pour la seconde fois la terrible enfant.

L'aiguilleur, dont les cheveux se hérissaient, pensait à se jeter sous les roues du monstre de fer. Cependant, un espoir lui vint, c'est qu'Aimée ne serait pas sur la voie où le train allait passer.

Il regarda plus attentivement encore, et cette fois il la vit.

Mon Dieu ! je sais bien que le temps s'écoule et que l'événement fut presque aussi rapide que l'éclair. Mais je ne puis passer sous silence les sensations affolantes qui se succédèrent avec une rapidité plus extraordinaire encore chez ce père désespéré.

Il la vit. Elle était là, debout. Debout sur la voie même que le train allait prendre s'il faisait manœuvrer son aiguille. Mais alors ne suffisait-il pas qu'il laissât aller les choses ? ne suffisait-il pas que l'ouragan de fer ne prit pas sa véritable route pour que l'enfant fût sauvée ?

Le train irait bien, comme une trombe, s'écraser sur celui qui était en gare. Qu'importe ! Aimée serait vivante.

Tout cela passa dans son esprit avec la vitesse d'une étincelle.

Il y aura des morts, des blessés, vingt familles dans le désespoir, c'est vrai, mais Marcelle sera saine et sauve. On fera une enquête, l'aiguilleur sera condamné, durement condamné à la

prison, à l'amende. Il sera déshonoré, ruiné, mais sa fille, son Aimée vivra, grandira, sera heureuse.

Ah ! si vous saviez comme on pense vite dans ces terribles moments-là.

C'était bien ça. Il fallait sauver Aimée à tout prix, car Céline allait revenir, et Céline tomberait roide morte si elle ne retrouvait plus que des lambeaux de son enfant.

Le train avançait. On ne le voyait pas encore à cause d'une courbe assez roide que décrivait la voie en arrivant à l'aiguillage. Il était encore temps pour Aimée de se sauver, mais la malheureuse paraissait ne pas vouloir bouger. Il sembla même à son père qu'elle attendait le train avec une attitude de défi.

— Marcelle ! répéta-t-il d'une voix étranglée par l'épouvante, Marcelle, viens ici. Tu vas me faire mourir.

La fillette dut bien s'apercevoir que son père ne plaisantait plus. Mais peut-être était-elle paralysée par la terreur, elle aussi.

Tout à coup les deux lanternes de la locomotive apparurent. C'en était fait. Les puissantes lumières, qui ressemblent si bien aux deux yeux du Léviathan terrestre, approchaient avec cette vitesse qui est une fureur.

L'homme se sentit secoué par tout son être. Il éprouva un ébranlement général. Il ressentit un éblouissement et ne vit plus rien.

Mais la pensée ne pouvait s'arrêter, et elle faisait plus de chemin que la machine.

Il se rappela, en une seconde, son honorable vie de soldat, cette époque où il était l'esclave fidèle du devoir. Il se souvint qu'alors il eût sacrifié à sa consigne tout ce qu'il aimait et lui-même. Il entrevit du côté de la gare l'effroyable collision dont il allait être cause. Il lui sembla entendre d'avance les cris de désespoir des blessés, le râle des mourants.

Qu'était-il, lui, après tout, pour sacrifier à son amour paternel tant d'existences heureuses... utiles surtout, utiles à d'autres enfants aussi beaux, aussi gracieux, aussi adorés que la sienne ?

Le problème se posa devant lui.

Il était perdu dans cette pensée, et chaque parcelle de temps, chaque parcelle qu'il était impossible de compter avec nos mesures grossières de secondes et de minutes, chaque parcelle de temps rapprochait les yeux béants du monstre qui allait à coup sûr sacrifier quelqu'un : sa fille ou les autres. Il n'y avait pas de milieu sans un miracle.

Avec une étonnante promptitude, le sentiment du devoir revenait plus puissant. Il saisit machinalement la poignée de la barre de fer. Le train était là, suant, soufflant briar sa menace. Le soldat stoïque à ce moment suprême eut le dessus et effaça le père. Il appuya, sans trop savoir ce qu'il faisait...

... Et le train express franchit la bifurcation. En passant devant la gare, en frôlant l'autre convoi, il poussa un sifflement comme s'il eût été joyeux d'avoir échappé au danger et disparut dans la nuit.

Le devoir avait été le plus fort.

Hébété, chancelant, sans regard et sans voix, Laurent était resté à la même place, tenant toujours la poignée maudite à l'aide de laquelle il venait de tuer sa fille.

— Maintenant, murmura-t-il à la fin, c'est à mon tour de mourir.

L'autre train allait passer. Il fit trois pas en avant, se croisa les bras sur la poitrine et attendit. Un coup de sifflet déchira l'espace, la lourde machine toussa et se mit en marche. Eperdu, sans penser à rien, il resta là.

## IV

Mais tout à coup un éclat de rire résonna derrière lui comme une fanfare. Il se retourna fou d'espoir.

— Oh ! le vilain papa qui ne veut plus jouer avec son Aimée ! disait la plus connue et la plus adorée des voix.

L'enfant était dans ses jambes.

Laurent ne chercha pas, ne songea pas à savoir comment la fillette se trouvait là, vivante. Il la prit par un geste sauvage et s'enfuit avec son trésor dans sa cabane. Quand il y fut arrivé, il la posa par terre devant la lampe et la regarda.

C'était bien elle. C'était bien Aimée.

L'aiguilleur ne put supporter tant de joie. Il tomba roide auprès de sa fille, qui a son tour poussa un cri de terreur.

A ce moment même Céline arrivait. Elle reconnut la voix d'Aimée et hâta le pas. Puis, impatiente, elle appela Marcelle. L'enfant courut à sa rencontre en disant :

— Maman, maman, j'ai peur.

— Qu'est-il arrivé ?

— Papa est tombé.

Céline s'élança vers la guérite. Elle trouva son mari étendu sur le sol et complètement immobile.

Elle appela au secours ; on accourut de tous côtés. Le médecin, qui n'avait pas quitté le village, vint aussi, et à l'aide d'une saignée rappela le pauvre père à la vie.

Le lendemain, quand Laurent se leva, sa femme le regarda effrayée. A la place des bonnes couleurs qui lui donnaient une mine si réjouie, il n'avait sur son visage qu'une pâleur calaveristique provoquée par la peur qu'il avait eue. Cette pâleur, il la garda toujours.

Comme on le pense bien, Céline voulut savoir les causes de l'accident qui avait eu un si singulier résultat. Laurent fut bien forcé de tout lui raconter.

Quand il eut fini, le pauvre père se tourna vers Aimée et lui dit :

— Mais, mâtine, comment as-tu fait pour ne pas être écrasée ?

— J'ai fait comme Simon, répondit-elle,